Joël Colin, *L'enfant endormi dans le ventre de sa mère. Étude ethnologique et juridique d'une croyance au Maghreb*

Préface de Camille Lacoste-Dujardin. Perpignan, Centre d'études et de recherches juridiques sur les espaces méditerranéen et africain francophones/Presses universitaires de Perpignan, 1998, 384 p., bibl., gloss., index, tabl. (« Revue d'histoire des institutions méditerranéennes » 2).

Pierre Bonte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2752>

DOI : 10.4000/lhomme.2752

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 276-277

ISBN : 2-7132-1348-7

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Pierre Bonte, « Joël Colin, *L'enfant endormi dans le ventre de sa mère. Étude ethnologique et juridique d'une croyance au Maghreb* », *L'Homme* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2000, mis en ligne le 29 novembre 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2752> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2752>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Joël Colin, *L'enfant endormi dans le ventre de sa mère. Étude ethnologique et juridique d'une croyance au Maghreb*

Préface de Camille Lacoste-Dujardin. Perpignan, Centre d'études et de recherches juridiques sur les espaces méditerranéen et africain francophones/Presses universitaires de Perpignan, 1998, 384 p., bibl., gloss., index, tabl. (« Revue d'histoire des institutions méditerranéennes » 2).

Pierre Bonte

- 1 LA CROYANCE est quasi générale en islam que les grossesses peuvent se prolonger bien au-delà de neuf mois, et que l'enfant peut être porté par sa mère durant des périodes de deux à sept ans selon les régions et les écoles. Les écoles juridiques musulmanes ont en effet codifié et interprété ces grossesses prolongées, qui sont conçues non pas comme « miraculeuses » mais comme relevant de causes « naturelles », et nous informent sur les représentations de la procréation et de l'embryogenèse.
- 2 L'ouvrage que consacre Joël Colin à ce thème commence par une minutieuse enquête dans le domaine du droit (*fiqh*), enquête d'autant plus éclairante que la casuistique joue un rôle important dans l'élaboration de celui-ci et nous fournit, par l'intermédiaire des *fatwa* (réponses circonstanciées d'un juriste à une question), de nombreux exemples de cette croyance. La position des écoles varie d'ailleurs quelque peu. Les malékites fixent à cinq ans la période maximale de grossesse, et se réfèrent volontiers au fait que le fondateur de cette école, le Médinois Mâlik ibn Anas, aurait été lui-même porté trois ans par sa mère. Ils renvoient par ailleurs explicitement à une pratique coutumière (*urf*) qui semble avoir été plus particulièrement répandue à Médine. C'est, au reste, de Médine qu'est issu al-Shâfi'î, le fondateur de l'école chaféite, qui fixe une durée maximale de quatre ans, en tentant de rapporter cette croyance à la « tradition » prophétique. En fait, les fondements scripturaires sont faibles : le Coran ne donnant d'indications, indirectes, que sur la durée minimale de la grossesse (six mois), ce sont quelques *hadith* (traditions rapportées) qui sont invoqués à l'appui de cette croyance. La

position des autres écoles apparaît en conséquence plus hésitante (les hanbalites, par exemple, oscillent entre deux et quatre ans) ; seuls, cependant, les zahirites rejettent cette idée de grossesse prolongée et maintiennent la durée maximale de la gestation à neuf mois.

- 3 C'est au Maghreb, région où Joël Colin a poursuivi son enquête, que cette idée d'un allongement de la durée de la grossesse au-delà de la période normale est la plus forte. Le *Mi'yar*, recueil de *fatwa* rassemblé au milieu du XIV^e siècle, à Fès, par Ahmed al-Wansharîsi, cite plusieurs exemples de grossesse de sept ans, celle, par exemple, de l'épouse d'un homme tué à la bataille de Tarif en 1340. La croyance s'appuie sans nul doute sur l'influence malékite dominante au Maghreb, mais aussi, relève l'auteur, sur des représentations locales préislamiques, vraisemblablement berbères. Elle prend un tour particulier : l'idée d'un « enfant endormi » (*bû mergûd*) pour une période plus ou moins longue dans le ventre de sa mère. Joël Colin consacre de longs développements, où la casuistique alimente la réflexion, à l'évolution de cette croyance dans le contexte du droit colonial et postcolonial.
- 4 La troisième partie de l'ouvrage, « Éléments d'ethnologie et essais de théorisation », est d'un intérêt plus inégal. L'énumération des « fonctions » que peut remplir cette croyance (éviter les naissances illégitimes, fonder la filiation paternelle, assumer la stérilité, exprimer un désir d'enfant...), pas plus que l'étude détaillée d'un exemple contemporain, ne nous fournissent l'interprétation théorique vers laquelle nous orientent pourtant certaines des données présentées.
- 5 Joël Colin distingue expressément l'expression maghrébine de ces représentations (« l'enfant endormi ») et leur contenu classique qui se réfère à un *hadith* attribué au calife 'Umar, compilé par Mâlik ibn Anas. Consulté à propos d'une grossesse de cet ordre (une femme veuve et remariée donne naissance, quatre mois et dix jours après ce remariage, à un enfant qu'elle attribue au défunt), et après avoir consulté les femmes âgées, celui-ci conclut que l'enfant, conçu par le premier mari, s'est desséché (« son enfant s'est desséché », *fa hashsha waladu ha*) après le retour des règles, et que le sperme du second mari a réalimenté le fœtus qui a repris sa croissance jusqu'à maturité.
- 6 Certaines des données citées par l'auteur amènent à relativiser les différences entre les exemples maghrébins et classiques. Une autre *fatwa*, d'origine andalouse et datant de 796, rapportée dans le *Mi'yar*, se réfère aux arguments du *hadith* de 'Umar : l'enfant « se contracte » dans la matrice par suite du retour du sang menstruel ou en l'absence de rapports sexuels, puis se ranime et grandit grâce à de nouveaux rapports ou à l'interruption des menstrues. Dans le Sous berbère marocain, l'enfant *amexsur* est un enfant « abîmé », « détérioré », voire « malade » – parfois à cause du « mauvais œil » –, dont la croissance se poursuit après la reprise des rapports sexuels, fût-ce avec un autre homme que le père ; il en est de même en Kabylie, au Sahara à Tabelbala, etc.
- 7 On se trouve donc devant un ensemble de représentations qui renseignent plus généralement sur la conception et l'embryogenèse. La transformation du sang menstruel en sang nourricier, dans la tradition de Galien, est cohérente avec la vision coranique de l'embryogenèse à partir de la croissance d'un caillot de sang. L'idée du sperme nourricier est exprimée clairement, à Médine, à travers la notion de *ghayla*, interdiction de la mise en nourrice, le lait nourricier véhiculant des apports masculins extérieurs, alors que les rapports sexuels sont autorisés, voire conseillés, durant l'allaitement et la grossesse. Il est intéressant de rapprocher cette notion des

représentations médinoises de la grossesse prolongée qui inspirent le malékisme et le chaféisme. Il est notable aussi, à travers le débat sur la *ghayla* engagé par le Prophète lui-même, qu'à La Mecque cette notion soit traitée à l'inverse¹ – permission de mise en nourrice, interdiction des rapports sexuels pendant l'allaitement et la grossesse –, ce qui témoigne de la complexité des représentations en ce domaine. Joël Colin, et c'est bien dommage, n'explore pas ce thème susceptible d'apporter des éclairages nouveaux sur les apports féminins et masculins relevant de cette « transmission des fluides » dont Françoise Héritier² a montré le rôle constitutif dans les conceptions de la personne et de la parenté. La spécificité du cas maghrébin pourrait alors correspondre à l'importance accordée aux apports féminins dans la société berbère, que l'on observe aussi dans le monde touareg.

NOTES

1. Cf. Édouard Conte, « Choisir ses parents dans la société arabe. La situation à l'avènement de l'islam », in Pierre Bonte, s. dir., *Épouser au plus proche. Inceste, prohibitions et stratégies matrimoniales autour de la Méditerranée*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1994 (« Civilisations et sociétés »).
 2. Françoise Héritier, *Masculin/féminin. La pensée de la différence*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1996. [Cf. Emmanuel Terray, « La pensée de la différence », *L'Homme*, janv.-mars 1997, 141: 131-136.]
-

AUTEUR

PIERRE BONTE

CNRS, Laboratoire d'anthropologie sociale, Paris.